

La « Bouhite » du Mouton existe-t-elle en France, en dehors du foyer landais?

par GUILHON (J.) et CHAUVIER (G.)

Dans les landes de Gascogne, depuis la fin de la première guerre mondiale, il est devenu classique de désigner par le terme

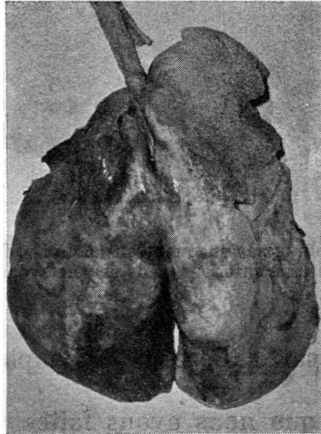


FIG. 1. — Poumons de la brebis n° 26, sacrifiée le 19 février 1952. La tache claire au centre représente la seule partie du poumon restée souple et à peu près saine.

de « bouhite » un syndrome pulmonaire, apyrétique, essentiellement caractérisé par une dyspnée accusée, parfois accompagnée de toux et de jetage.

Il semble bien, d'après les recherches de CARRÉ, LUCAM, LESBOUYRIES, BONNAC et les observations de plusieurs confrères de la région landaise, que l'on puisse admettre l'existence d'au moins deux types de cette affection : un premier qui se traduit par des lésions semblables à celles d'une broncho-pneumonie chronique suppurée ou non, et un second, désigné par les termes de lymphomatose pulmonaire maligne par F. LUCAM et qui s'exprime

par des poumons hypertrophiés qui ne s'affaissent pas et la présence de nombreux nodules grisâtres à l'intérieur desquels il n'existe jamais de nématodes. Ce deuxième type de bouhite essentielle étudiée par CARRÉ, LUCAM, LESBOUYRIES et BONNAC apparait comme une affection particulière, différente de la bouhite et de la pneumonie vermineuse des Ovins avec ou sans complications bactériennes. Elle semble incurable et son étiologie reste obscure. Toutefois, divers auteurs ont pensé que l'absorption, très fréquente, par les moutons landais, de substances résineuses avec leur eau de boisson pourrait, peut-être, expliquer

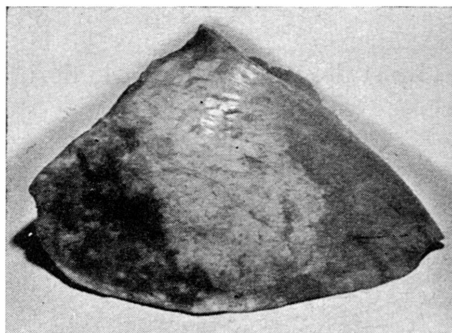


FIG. 2. — Portion de lobe diaphragmatique montrant, à droite, de fins nodules sous-pleuraux, coalescents dans le tiers inférieur, plus dispersés dans le tiers moyen.

cette localisation si particulière de la lymphomatose pulmonaire maligne, en France.

Des constatations que nous avons faites, récemment, laissent supposer que la bouhite essentielle du type lymphomateux n'est peut-être pas, exclusivement, localisée à la région landaise.

Au mois de décembre 1951, sur trois brebis, âgées de 4 à 6 ans, provenant d'un élevage du département de Seine-et-Marne, présentées, successivement, dans deux cliniques de l'Ecole d'Alfort, pour suspicion de parasitisme pulmonaire, nous avons remarqué une dyspnée très accusée et un léger jetage. Les examens coproscopiques, plusieurs fois répétés, sont restés négatifs.

A l'ouverture du cadavre d'une quatrième brebis, morte pendant le transport, nous avons été frappés par l'aspect des poumons gris rosé, nettement hypertrophiés, indurés, ne s'affaissant pas. En plusieurs endroits, de solides adhérences les soudaient à la plèvre pariétale. A la palpation, le parenchyme pulmonaire apparaît ferme, dense, avec quelques îlots de tissu sain, seule-

ment vers la partie dorsale des lobes diaphragmatiques. A la section, le tissu pulmonaire, grisâtre, montre de nombreux petits nodules de 1 à 3 millimètres de diamètre, isolés ou confluents, qui attirent notre attention. L'absence totale de nématodes pulmonaires nous incline à penser qu'il s'agit de lésions, apparemment très voisines de celles qui ont été décrites par F. LUCAM. L'une des trois brebis hospitalisées, trouvée agonisante, vingt-quatre heures après son arrivée, est immédiatement sacrifiée. L'autopsie confirme les constatations précédentes : poumons hypertrophiés (2 kg. 750), nombreuses adhérences pleurales, parenchyme pulmonaire gris rosé, grenu à la coupe, parsemé de



FIG. 3. — Se montrant à gauche l'aspect lardacé du parenchyme pulmonaire, au centre la confluence des nodules, tout au sommet la faible partie de tissu encore souple

nombreux petits nodules grisâtres et aussi de multiples petits foyers purulents dans lesquels des bacilles pyogènes sont mis en évidence. Une troisième brebis (n° 26) est restée en observation du 28 décembre 1931 au 19 février 1932. Elle n'a jamais éliminé de larves de Protostrongylidés, ni présenté la moindre élévation thermique, mais l'essoufflement, discret à son arrivée, s'est progressivement accusé, au point de se manifester par 106 mouvements respiratoires à la minute, à la phase terminale. Durant cette dernière période, le jetage est de plus en plus abondant, quoique intermittent; en inclinant la tête de l'animal jusqu'au sol, il est facile de recueillir 60 à 80 cc. de liquide spumeux, blanchâtre, en une minute environ. Le 17 février, la brebis avorte et accuse une légère élévation thermique, puis tombe dans un état de prostration extrême. Sacrifiée le 19 février, son autopsie confirme les observations antérieures relevées sur les deux autres brebis. Le parenchyme pulmonaire très ferme, lardacé, dans les lobes antérieurs, est envahi de très petits nodules durs, coalescents, dans les lobes diaphragmatiques. Ces nodules

sont disséminés sous la plèvre et au sein de la masse pulmonaire et sont moins nombreux dans le voisinage immédiat des quelques îlots de tissu resté sain. La section des nodules montre qu'il ne sont ni caséux, ni calcifiés et qu'ils ne renferment aucun élément parasitaire. Un seul abcès de 2 centimètres de diamètre environ, au contenu verdâtre, est localisé dans le lobe antérieur droit. Dans la spumosité issue d'une région pulmonaire, non indurée, nous avons pu prélever quelques adultes et quelques larves de *Müllerius minutissimus*. Les poumons de deux autres moutons, apportés par le propriétaire des brebis hospitalisées, nous ont encore montré les mêmes lésions dépourvues de Protostrongylidés.

Enfin, la dernière brebis entretenue au service de Parasitologie, depuis le mois de décembre 1951, présente sans aggravation, un léger essoufflement, pas de fièvre (sauf une journée : 40°5), un jetage léger et intermittent, et une toux occasionnelle rauque et profonde. Les fèces sont constamment indemnes de larves de nématodes pulmonaires.

Ces constatations cliniques et anatomo-pathologiques nous ont incité à faire une enquête au domicile du propriétaire des animaux examinés. En janvier 1952, le troupeau comprenait 56 brebis issues de sujets achetés depuis environ dix ans, dans une ferme du département de Seine-et-Marne où il y a de fréquents apports d'animaux d'origines diverses, et un bélier acheté, en 1949, à Bourges. Ce troupeau est entretenu de façon assez satisfaisante; les animaux reçoivent, à la bergerie, de la luzerne, des pulpes, du tourteau et vont paître sur des prés dont la flore comprend des graminées, des genêts, des bruyères et des ronces, et dans des sous-bois où l'on trouve, uniquement des feuillus (chênes, bouleaux, charmes, ormes) mais pas un seul résineux. Depuis deux ans, les propriétaires ont perdu une vingtaine d'animaux en remarquant que c'était toujours après une période d'essoufflement. Au début de l'année 1952, environ, une quinzaine de brebis toussent à l'occasion de déplacements rapides, présentent un léger jetage et une respiration légèrement accélérée (40 à 45 mouvements à la minute). Cet élevage semble donc bien présenter, d'après les constatations cliniques et nécropsiques que nous avons faites, les caractères de la pneumopathie ovine à étiologie obscure désignée par les termes de bouhite vraie ou de lymphomatose pulmonaire maligne par F. LUCAM.

Les recherches en cours nous permettront d'apporter de nouvelles précisions, mais d'ores et déjà, il apparaît que le syndrome pulmonaire désigné par le terme de bouhite dans les Landes et,

avec plus de précision, par l'expression de lymphomatose pulmonaire maligne par LUCAM, ne semble pas devoir exister, exclusivement, dans les troupeaux soumis à l'influence irritante de l'atmosphère terpénique de la région des Landes de Gascogne.

En conclusion, nous avons constaté sur plusieurs brebis nées et élevées dans le département de Seine-et-Marne des cas de pneumopathie qui s'apparente au type lymphomateux de la bouhite des moutons landais (1).



(1) Nous prions les confrères qui auraient l'occasion de constater de semblables lésions de nous adresser un prélèvement dans l'eau formolée à 10%.